

Le Petit Canadien

ORGANE DE

LA SOCIÉTÉ SAINT - JEAN - BAPTISTE
DE MONTRÉAL

Vol. 14

MONTRÉAL, DÉCEMBRE 1917

No 12

L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS

Dans ton enquête sur la "renaissance canadienne", tu me demandes, *Petit Canadien*, de constater le "progrès que nous avons pu réaliser dans l'étude du français." La renaissance dont tu parles, elle est dans les discours sans doute et dans les vœux. Elle est aussi dans beaucoup d'esprits et dans beaucoup de coeurs. Mais est-elle dans les faits ? Je n'ai ni le temps, ni le moyen d'accumuler une documentation prouvant par Racine plus Molière qu'on parle et qu'on écrit mieux qu'il y a dix ans. Mais l'observation courante me convainc qu'on pourrait mieux parler et écrire qu'on ne fait. C'est pourquoi il faudra m'excuser, *Petit Canadien*, si au lieu du panégyrique que tu attends peut-être de moi, tu ne reçois qu'un triste prêche laïque.

Sans doute, dans l'Ontario, l'enseignement du français est en progrès depuis quelques années, et la langue française prend faveur auprès de certains des nôtres qui étaient naguère d'une coupable apathie : et malgré soi l'on songe, avec toutes les différences qu'il convient de faire, au catholicisme universel, qu'on crut jadis étouffer par la persécution.

Mais, dans notre province, l'enseignement du français — moins fort que ne l'assurent les encenseurs, moins faible que les dénigreurs ne le prétendent — a-t-il fait depuis deux lustres de tels progrès que l'on doive s'en glorifier ? C'est là une question difficile. C'est peut-être là une question mal posée. Qui peut faire judicieusement la comparaison entre l'enseignement du français en l'année 1907 et en l'an 17 ? Ne vaudrait-il pas mieux nous demander si le français est aussi bien enseigné qu'il devrait l'être ?

Dans un récent article sur l'enseignement secondaire au Canada, ¹ M. l'abbé Camille Roy déclare : " Nos Canadiens, même instruits, ont une

¹ Voir le *Devoir* du samedi 1er décembre 1917.